

consommation à une livre, mais mangera davantage de pommes de terre, ce tubercule introduit par les Anglais dans la vallée du Saint-Laurent. Un champ de patates nourrit trois à six fois autant d'individus que s'il était ensemencé de blé. Malgré ces faits, le 18 juin 1800, le lieutenant-gouverneur adresse une circulaire aux curés; il veut tout ce qui reste de blé dans les différentes paroisses de la province.

L'habitant canadien abandonnera-t-il les techniques agricoles désuètes auxquelles il est attaché? Pense-t-il à améliorer la qualité et le rendement de sa terre? Têtu, l'homme de la terre n'apprécie ni le progrès, ni les conseils éclairés compromettant parfois la sécurité du reste de la colonie qui compte sur lui pour s'alimenter.

Vers 1807, une nouvelle machine à battre le grain arrive d'Angleterre. En une heure, attelée à un cheval, elle fait le travail fait en douze heures jusque-là... Pendant la guerre 1812-1815, les récoltes sont mauvaises.

Après 1815, on tentera de vaincre la routine paysane, de stimuler les intérêts pour les bêtes de races, les nouvelles techniques et les travaux agricoles. La première exposition agricole, à Québec, sur les Plaines d'Abraham, dure deux jours: animaux, légumes, chanvre, machines à battre le grain, vans, charrues, herses, semoirs y sont exposés.

1816 est une "année sans été", marquée par des périodes de froid particulièrement dans les paroisses au-dessous de Québec. Il semble qu'au cours de tous les mois de l'année, il tomba de la neige. Dès décembre 1815, le froid est extrême. En avril, la neige et la gelée durant plusieurs nuits détruisent toutes les plantes. Mai amène un cortège de nuits très froides et de vents du nord. Le 5 juin, un vent froid et cinglant souffle dans l'Est du Canada. Le lendemain, l'état de New-York reçoit une forte tempête de neige. Les récoltes gèlent, les arbres sont dénudés et une couche de glace se forme sur les étangs, détruisant toute vie sauvage. Une tempête de neige frappe Québec et Montréal. En juillet, encore des gelées. Sur les cours d'eau de l'état de New-York se forme de la glace. En août, la glace s'épaissit jusqu'à un centimètre. Le 21 du même mois, une neige épaisse couvre les champs dans l'Est du Canada et survient le pire gel jamais survenu au mois d'août. Le 26 août, la grêle détruit la récolte. Le 17 septembre, il fait très froid. En octobre, on connaît encore de fortes gelées. En décembre, la température devient plus douce. Il semble que le froid sévit aussi en Europe, en Afrique occidentale et aux Antilles. L'année 1817 apportera aussi de très grands froids, un grand pont de glace se forme entre Québec et Lévis, de Québec jusqu'à Berthier, soit une dizaine de lieues. Il sert encore au début de mai. Preuve que dame Nature est une dame fort capricieuse: trois ans plus tard, en 1820, dans la semaine du 13 au 20 septembre, la température, aussi chaude qu'en juillet, s'éleva à 90 degrés Fahrenheit. (BRH 1937-1938) (Calendriers météorologiques 1986 et 1987) (CA)

Le gouverneur importe des vivres pour venir en aide à la population qui souffre de la famine depuis plus de trois ans. Les aléas de la température, le manque d'évolution des méthodes de culture en sont la cause.

En mars 1819, on distribue des graines de navet jaune de Suède afin d'en promouvoir la culture. Celle de la pomme de terre est devenue presque universelle. Des progrès sont notés dans la culture du lin et dans l'élevage du porc, des bêtes à cornes et du cheval.

Au début des années 1820, les prairies sont semées de trèfle et de mil.

Chaque année, à compter du 25 avril (fête de Saint-Marc où a lieu la bénédiction des grains), les habitants ensemencent les champs de blé, d'avoine, de pois, de patates et de lin. Après les quatre semaines consacrées aux semailles, ils réparent les clôtures, nettoient ou font les fossés, récoltent les foins et enfin coupent les grains. Chaque animal mange deux cent cinquante bottes de quinze livres de foin et de paille par hiver.

En mai 1821, le niveau du fleuve baisse d'une façon remarquable à cause de la sécheresse. À la mi-juin, un orage violent de grêle et de vent s'empare du ciel québécois et cause de lourds dommages. À la mi-août 1822, de longues journées torrides et sèches: 96 degrés Fahrenheit à l'ombre et 125 degrés au soleil. Comme dame Nature est capricieuse!

À la mi-juillet 1825, un vent d'été déshydratant souffle sur le Québec, à l'ombre le thermomètre monte à 96 degrés Fahrenheit, mais exposé au soleil, il atteint 140 degrés.

Fait remarquable dans les annales du commerce canadien, le 23 juillet, deux navires de la Compagnie des Indes Orientales arrivent à Québec avec un chargement de thé, épices et autres produits exotiques.

La sécheresse de l'été 1826 se prolonge de juin jusqu'à septembre alors que plusieurs forêts brûlent. Les bois s'embrasent entre Rivière-du-Loup et Saint-Jean Port-Joli. En décembre, pas encore de grands froids mais de la pluie!

Les années 1830, période de récession économique pendant laquelle la production du sucre d'érable augmente, on n'achète plus la cassonade des Antilles, même les baquets sont remplacés par des auges au pied des érables.

Des statistiques pour Saint-André (vers 1828)

Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas-Canada et lieutenant-colonel de la milice canadienne, publie en 1832, des statistiques pour la paroisse de Saint-André. Les habitants possèdent quatre-cent soixante (460) chevaux, deux cent trente (230) boeufs, neuf cent vingt (920) vaches,

quatre mille six cents (4600) moutons et neuf cent vingt (920) porcs. Ces données avaient sans doute été colligées vers 1828.

Recensement agricole en septembre 1831

En 1831, à Saint-André, trente-et-un mille deux cent quatre-vingt-seize (31 296) arpents de terre sont occupés dont dix mille cent quatre-vingt-onze (10 191) sont cultivés par deux cent quarante-huit (248) cultivateurs et dix fermiers. On y récolte: dix-huit mille cent cinquante-neuf (18 159) minots de patates, dix-sept mille soixante-sept (17 067) minots de blé, trois mille cent quatre-vingt-six (3186) minots de pois, quatre mille six cent quarante-trois (4643) minots d'avoine, trois mille quatre cent quatre-vingt-treize (3493) minots d'orge (pour la soupe ou en nourriture pour les animaux, pour fabriquer la bière, vin des pays froids), mille six cent vingt-huit (1628) minots de seigle et douze (12) minots de blé d'Inde (une des plantes les plus épuisantes pour le sol, représentant 4% des récoltes de 1831 à 1851). Les étables abritent mille huit cent vingt (1820) bêtes à cornes, cinq cent cinquante-cinq (555) chevaux, trois mille trois cent quatre-vingt-neuf (3389) moutons, mille quatre cent quarante-sept (1447) cochons.

Nos cultivateurs en 1831

Les deux cent quarante-huit (248) cultivateurs en 1831 sont: Henri Anctil, Pierre, Henri, Ignace et Paul Beaulieu, Antoine, Firmin, Joseph et Célestin Bélanger, François Bernier, Henri, Raphaël, Edouard et Augustin Bérubé, Joseph et Pierre Blier, Ignace Bossé, Louis, Alexandre, Henri, Joseph et Hylarie Bouchard, Paul, Germain, Joseph, Séverin, Élie, François, Pascal, René, Étienne et Pierre Boucher, Charles Bourbault, Joseph et François Bourguignon, Michel, Joseph et François Caron, François et Charles Castonguay, François et Pierre Charette, Louis et Michel Chenard, Jean-Baptiste et Jean-Baptiste Dubé, François Dufour, Jean-Baptiste, Narcisse et Charles Dumais, Marcel, Pascal, Gédéon, Cyriac, Urbain, François, et Pierre Dumont, François Fisback, Jean-Baptiste et Edouard Francoeur, Joseph Fraser, François, Michel, Pascal, Charles et André Gagné, Jean, Jean-Marie, Jean-Baptiste, Firmin, Thomas et François Gagnon, Joseph Gauvin, George et Cyprien Germain, Charles Gervais, Pierre, Bénoni, Étienne et Bénoni Guérette, Joseph, François et Ignace Guy, Louis Hervé, Edouard Jean, Benjamin et Marcel Jouvin, Charles et Jean-R. Label, Pierre, Philippe, François et Jean-Baptiste Laforest, Joseph, Marc et Marcel Laforge, Jean et Jean Lagacé, Fabien, Firmin, Benjamin, Germain, Jean-Baptiste, Joseph et Auguste Landry, François Lapointe, Jean, Antoine et Joseph Lavoix, Jean-Baptiste Lemieux, Charles, Alexandre et Étienne Lévesque, veuve ?

Magnan, Raphaël Marchand, Rémi, Benjamin et Firmin Marquis, Honoré, Edouard, Maxime, André, Hippolite, François-Xavier, Louis, Honoré, Michel, Jean-Baptiste, Joseph, Jean-Baptiste, Raphaël, Bénoni, Joseph, Benjamin, Nazaire, Jean-Baptiste, Joseph, Gédéon et Joseph-Théophile Michaud, Joseph Migné, Joseph Milliard, Célestin, Clermont, Jean-Baptiste et Joseph Miville, Joseph, François et André Morault, Honoré, Henri, Clément, Germain, Louis, Amable, Auguste et Jean-Baptiste Morin, Louis, Honoré, Denis, Olivier et Gabriel Nadeau, Chrisostome Nickner, Olivier, Félix, Godefroid, Benjamin, Julien, Antoine, Michel, veuve Joseph, Paul, Charles-Thomas, Louis, Jean-Marie, François, Amable et Julien Ouellet, Jean, Antoine, Ignace, Ignace et Firmin Paradis, Michel Parent, Charles, Germain, Pierre, Edouard, Edouard et Chrysostome Pelletier, Pierre-Noël Perreault, Michel, Jean-Baptiste et Thomas Pinet, Élie Poussard, Martin Proulx, Jacques Queen, Joseph Raimond, François Robitaille, Joseph et Ignace Roy, Olivier Saint-Jean, Guillaume, Joseph, Germain, Hubert, Jean-H., Joseph, Gabriel et Pierre Saint-Pierre, Hippolite, Cyprien, Bénoni, Olivier, Pascal, Adrien, Jean, Benjamin, Jean, Joseph, père, Joseph, fils, Fabien Abraham, Raphaël et Casimir Sirois, Benjamin, Raphaël, Antoine, Joseph, ?, Pierre, Michel et Alexis Souci, Pascal et Alexandre Tardif, Joseph et Paul Thériault, François Thiboutot, Thomas, George et Hilaire ? Les fermiers sont: Auguste Deschênes, Joseph Devos, Louis Charette, Charles Garnault, François Gervais, Germain Guy, Joseph Michaud, Élie Saintonge, Pascal Souci, Pierre Valcourt. Le fermier du meunier se nomme ... (?) Corriveau.

L'agriculture au milieu du XIXe siècle

À cette époque, on labourait les champs dans le sens de la plus grande dimension, patiemment, constamment, avec une paire de boeufs. Le fumier dont on se débarrassait en le charroyant sur le fleuve au début du siècle est maintenant utilisé, chacun à sa façon, répandu sur la neige dès le printemps, après l'épierrement, le hersage ou les semailles.

C'est aussi l'époque où environ un huitième de la population du Bas-Canada gagne sa vie avec le commerce du bois, dirigé par des Anglais...

En 1835, la mouche à blé fait son apparition. Les mauvaises récoltes sont plus abondantes que les bonnes depuis cinq ans...

L'année 1837 démarre dans la misère un peu partout en Amérique du Nord, peu de régions du Bas-Canada y échappent. Depuis quatre ans, on connaît de mauvaises récoltes. Dans la région de Trois-Pistoles, les habitants, privés de pommes de terre et autres légumes mangent leurs propres chevaux pendant qu'un citoyen de l'Isle-Verte tue une douzaine de caribous dans sa paroisse en une semaine. L'évêque accorde la permission d'utiliser le produit de la quête de l'Enfant-Jésus et de puiser dans les fonds de la Fabrique à Trois-Pistoles, l'Isle-Verte, Rivière-du-Loup, Saint-

Roch des Aulnaies... À la mi-mai, la terre est encore couverte de plusieurs pieds de neige. Appréhendant une autre mauvaise récolte, des habitants désertent leurs villages et tentent de faire fortune à Gaspé, dans les pêches ou au Haut-Canada. Heureusement, la chasse et la pêche fournissent en quantité suffisante les produits alimentaires dont ils ont besoin. Après cette crise agricole, la production de blé augmentera et viendra au premier rang au niveau de la valeur de la production et des exportations. (Rivière-du-Loup et son Portage)

En 1840, les importations des États-Unis et du Haut-Canada pour subvenir aux besoins de la population en blé et en farine feront oublier les mauvaises récoltes de la dernière décennie.

L'année 1843 commence d'une drôle de façon. Le journal de Québec du 14 janvier parle du temps extraordinairement doux qu'il fait après les grands froids du début de l'année, pluie toute la journée du 8 et une partie de la nuit, pluie diluvienne poussée par un vent fort du nord-est. Dès le 10 janvier, des agriculteurs labourent leurs champs à Rimouski, à l'Ile-aux-Coudres et au sud de Québec. Six jours plus tard, à Sainte-Anne, on fabrique du sucre d'érable à même la sève nouvelle. Le doux temps persiste, les vaches sont aux champs, quelques rivières débordent. On n'a vu dégels semblables qu'en 1795 et 1810. Puis, d'autres phénomènes se produisent, chocs sismiques, le 18 février et les 18 et 19 mai, la journée du 18 est marquée par un violent orage. Le dimanche, 1 juillet: une chaleur torride de 98 degrés Fahrenheit apporte un violent orage à cinq heures du matin et un ouragan à trois heures de l'après-midi, on croit la fin du monde arrivée. (SAP)

Avant 1850, la majorité des bovins laitiers sont de race Ayrshire. Les Écossais ont une influence considérable sur le développement de l'agriculture québécoise, notamment dans le domaine de l'élevage des animaux de race pure. Les premiers sont importés en 1821, mais c'est après 1851 que leur nombre augmente rapidement.

En 1859, l'abbé François Pilote, supérieur au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière fonde l'École d'agriculture. De 1859 à 1864, les mauvaises récoltes engendrent chez l'habitant une hausse du prix des vivres.

La fondation de la "Gazette des Campagnes", le 21 septembre 1861, est un autre événement important: Le premier numéro date du 1er novembre. Le journal, en plus de renseigner la population sur les faits et gestes régionaux, extériorisera pour le bénéfice des cultivateurs, l'enseignement de l'École d'agriculture, élargissant d'autant le rayonnement de l'institution. (SAP) Cette année-là, la grande sécheresse qui dure tout le mois de juin et de juillet cause une diminution considérable de la récolte, soit le tiers, en raison de la qualité du sol et de son élévation.

Recensement agricole en septembre 1851

En 1851, à Saint-André, trente-cinq mille deux cent soixante-huit (35 268) arpents de terre sont occupés dont treize mille cent cinquante-six (13 156) sont cultivés par trois cent vingt-neuf (329) cultivateurs et un fermier. Cinq mille quatre cent soixante-et-onze (5471) arpents ont été cultivés en 1851, sept mille quatre cent quarante-quatre (7440) étaient en pacages, quarante-quatre (44) en vergers ou jardins, vingt-deux mille deux cent treize (22 213) arpents en bois debout ou en terre inculte. On y récolte trois cent trente mille neuf cent dix (330 910) bottes de foin, sept mille cinq cent cinq (7505) livres de lin ou de chanvre, dix-sept mille sept cent quatre-vingt-quatorze (17 794) minots de patates, dix mille cinq cent vingt-six (10 526) minots de blé, deux mille huit cent quarante-sept (2847) minots de pois, quatorze mille six (14 006) minots d'avoine, quatre mille cinq cent vingt-et-un (4521) minots d'orge, quatre mille cent soixante-trois (4163) minots de seigle et aucun minot de blé d'Inde (une des plantes les plus épuisantes pour le sol, représentant 4% des récoltes de 1831 à 1851), mille trois cent soixante-deux (1362) livres de tabac, cinq mille six cent cinquante (5650) livres de laine, treize mille neuf cent vingt (13 920) livres de sucre d'érable. O. Ouellet a cultivé douze (12) minots de blé sarrasin. L. Ouellet a fait deux cents (200) gallons de cidre. M. Michaud a préparé mille quatre cent soixante-quinze (1475) livres de poissons.

On dénombre deux cent dix-sept (217) boeufs, taureaux ou bouvillons, mille trois cent soixante-dix-huit (1378) vaches laitières avec le lait desquelles on a fabriqué soixante-trois mille trois cents quatre-vingt-une (63 381) livres de beurre, quatre cent vingt-et-un (421) veaux et génisses, cinq cent huit (508) chevaux de tous âges, trois mille cent quarante-cinq (3145) moutons, sept cent onze (711) cochons. On a produit trente-huit mille deux cent quarante (38 240) livres de boeufs et cent douze mille quatre cent quarante-quatre (112 444) livres de lard.

Les femmes ont préparé cinq mille sept cent soixante-dix-neuf (5779) verges d'étoffes foulées, six mille deux cent soixante-cinq (6265) verges de toile, cinq mille quatre cent douze (5412) verges de flanelle.

Nos cultivateurs en 1851

Trois cent vingt-neuf (329) cultivateurs possèdent mille trois cent soixante-quinze (1375) vaches soit environ quatre vaches en moyenne par famille, Raphaël Soucy, Sifroy Lagacé, Baptiste Perrault, Hypolite Paradis, fils, Joseph Roy, Cyrille Michaud, Michel Potvin, Honoré Michaud, François Bernier, Alexis Soucy, Rémy Dumond, Jean Canac Marquis, Firmin Bélanger, Amable Michaud, Narcisse sirois, Cyrille Lebel, Sifroy Dumond, Jean Paradis, Théophile Paradis, Olivier sirois, Pierre Daris, François Robitaille,

Louis Guimond, Michel pelletier, Bruno Gagné, Alex Lévesque, Edouard Lévesque, François Ouellet, Marc Laforge, Joseph Laforge, Benjamin Paradis, J. R. Lebel, Pascal Pinet, Théodore Marquis, Antoine Soucy, Joseph Caron, François Bourgoin, Pierre Laforêt, Joseph Michaud, Jean-Baptiste Michaud, Joseph Bourgoin, Jean Boucher, Joseph Guy, Ignace Beaulieu, Jacques Quinn, Honoré Beaulieu, Joseph Lizotte, Jean Lavoie, J. M. Lizotte, François Moreault, Joseph Michaud, Augustin Déchesne, Louis Gagnon, Pascal Boucher, Germain Lévesque, Élie Boucher, Joseph Boucher, Joseph Gagnon, Sévérin Boucher, Adélaïde Michaud, Henry Beaulieu, Pierre Boucher, Pierre Beaulieu, Edouard Valcourt, François Lapointe, Joseph Moreault, Xavier Laforêt, Baptiste Michaud, Cyprien Lavoie, Pierre Laforêt, Louis-Benoît Perron, Thomas Amateur (Mathers), Jean Gagnon, Charles Lapointe, Daniel Michaud, Hilarie Lagacé, Michel Ouellet, Joseph Michaud, André Michaud, Anselme Levasseur, ? Poussard, Ferdinand Saint-Pierre, André Ouellet, Adrien Sirois, Germain Landry, David Sirois, Dominique Lévesque, Maurice Michaud, Fabien Sirois, Narcisse Levasseur, Honoré LeBel, Jules Tardif, Marcel Dumont, G. Ouellet, Xavier Michaud, Abraham Sirois, Théophile Morin, Joseph Proulx, Pierre Dubé, Joseph Milliard, François Bossé, Augustin Bérubé, Béloni Guérette, Pierre Paradis, François Albert, François Ouellet, Hubert Therriault, Joseph Paradis, Thomas Bérubé, Germain Marchand, Olivier Soucy, Michel Bélanger, François Dumond, André Bélanger, François Soucy, Honoré Ouellet, Moïse Couturier, Michel Caron, Théophile Dionne, Edouard Paradis, Eusèbe Sirois, Maxime Michaud, Gaspard Michaud, Noël Levasseur, Théophile Soucy, Grégoire Lapointe, ? Levasseur, Marjorique Lebel, Pierre Michaud, Pierre Dumond, thomas Lévesque, Maxime Michaud, Godfroy Ouellet, Damas Paradis, Hypolite Sirois, Michel Gagné, Vincent Déchènes, théophile Guérette, Hilary Bouchard, Charles Gagné, Ignace Guy, Deus Michaud, José Marquis, Jérémie Lavoie, Doxite Parant, Elie Ouellet, Théophile Boucher, Thomas Fougamy?, Fabien Fournier, Augustin Landry, Auguste Landry, Geodfroy Paradis, Fabien Nadeau, Damas Marquis, Damas Soucy, François Rossignol, Joseph Laforêt, Maxime Raimond, Cyprien Jalbert, Pierre Marquis, Joseph Devos, Paschal Landry, Frédéric Ouellet, Hubert Landry, Baptiste Soucy, Alexandre Bouchard, Pierre Michaud, Pascal Dumond, Antoine Paradis, Raphaël Bérubé, Julien Ouellet, Joseph Landry, Joseph Landry, fils, Pascal Gagné, Marcel Laforge, Létus Dumond, Rémy Garneau, Claude Lapointe, Joseph Ouellet, Jean Paradis, Firmin Paradis, Michel Bélanger, Pierre Ouellet, Isaac Paradis, David Pelletier, Narcisse Ouellet, Damas Saint-Pierre, Hilaire Sainclerc, Cyprien Marchand, Raphael Marchand, Pierre Soucy, Michel Soucy, Edouard Michaud, Etienne Ouellet. L'unique fermier se nomme Louis Charette.

Recensement agricole en 1861

Le recensement de 1861 nous renseigne sur la vie agricole à Saint-André. Les cent soixante-huit (168) cultivateurs occupent vingt mille six cent vingt-quatre (20 624) arpents de terre dont quinze mille six cent soixante-douze (15 672) sont en culture, cinq mille cinq cent cinquante-six (5556) arpents ont produit en 1860, soixante-seize (76) étaient en pâturage, soixante-seize (76) en vergers ou jardins ont rapporté \$6987., quatre mille neuf cent cinquante-deux (4952) arpents en forêt ou terre inculte. Les terres de Saint-André valent \$400 939. et les instruments aratoires \$31 008. On sème mille cent trente-huit (1138) acres de blé de printemps, quatre cent quatorze (414) acres d'orge, cinq cent quarante-six (546) acres de seigle, trois cent dix-sept (317) acres de pois, huit cent quatre-vingt-quinze (895) acres d'avoine, un (1) acre de sarrasin (Théophile Soucy), deux cent trente-sept (237) acres de pommes de terre. On ne sème ni blé d'automne, ni blé d'Inde, ni navets, ni betteraves, ni carottes, ni fèves ou si peu qu'il n'en vaut pas la peine de le noter. En 1860, on a récolté trois cent six mille quatre cent dix (306 410) bottes de seize livres de foin, deux mille neuf cent trente-neuf (2939) livres de lin, cinq mille trois cent quatre-vingt-cinq (5385) livres de laine, onze mille sept cent cinq (11 705) livres de sucre d'érable. Les femmes ont préparé cinq mille deux cent quarante-deux (5242) verges d'étoffes foulées, quatre mille deux cent soixante (4260) verges de toile, quatre mille cinq cent quatre-vingts (4580) verges de flanelle. On dénombre neuf cent cinquante-cinq (955) boeufs ou vaches de plus de trois ans, six cent quatre-vingt-dix-neuf (699) bouvillons ou génisses, huit cent vingt-huit (828) vaches laitières avec le lait desquelles on a fabriqué soixante-dix-sept mille six cents (77 600) livres de beurre, deux cent quatre-vingt-dix (290) chevaux de plus de trois ans d'une valeur de \$21 873., cent trois (103) poulains ou pouliches de moins de trois ans, deux mille deux cent dix (2210) moutons, mille quarante-trois (1043) porcs; valeur totale du bétail \$68 730.. On a mangé deux cent soixante-treize (273) barils de deux cents livres de boeufs, cinq cent cinquante (550) de porc, seize (16) quintaux de poissons séchés, quatre-cent soixante-deux (462) quarts de poissons salés. Deux mille neuf cent soixante-seize (2976) quintaux de poissons ont été vendus frais. Les trois cent quatre-vingt-neuf (389) voitures d'agrément des habitants de Saint-André valent \$8005.

Nos cultivateurs en 1861

Cent soixante-huit (168) cultivateurs vivent à Saint-André en 1861. Ce sont: Atasia Nadeau, Beaume Poussard, Nathanaël Michaud, Chrysostome Nickner, Jules Dumont, Joseph Levasseur, Georges Castonguay, Alexandre Lévesque, Magloire Bélanger, François Ouellet, A. Bois Brilland, Eugène

Michaud, Thomas Dubé, Fabien Levasseur, Alexandre Soucy, Rémy Dumont, Pierre Guéret, Salomé Michaud, Pierre Soucy, Cyprien Marchand, Achille Michaud, Rémy Garneau, Claude Lapointe, Jean Deschênes, Joseph Ouellet, Isaac Paradis, Pascal Beaulieu, Joseph Bonsaint, Joseph Michaud, Théophile Laforest, Pierre Laforest, A. Roy, Cyprien Ouellet, David Pelletier, Hylaïre Nickner, Antoine Paradis, Jean-Baptiste Michaud, Morise Michaud, Dominique Lévesque, Benjamin Sirois, Adrien Sirois, Germain Michaud, Joseph Michaud, Rémy Poussard, Jean Voisine, François Marquis, Théophile Guéret, Joseph Caron, Marc-Antoine Soucy, Damase Paradis, Michel Soucy, Evariste Nickner, Edouard Michaud, Jérémy Levasseur, Théodore Marquis, George Peltier, Sophie Dumont, William Madgin, Joseph Lebel, Marc Laforge, François Ouellet, Jean-Baptiste Michaud, Raphaël Marchand, Adjutor Paradis, Edouard Lévesque, Michel Pelletier, Louis Guimond, François-Xavier Robitaille, Pierre Daris, Olivier Sirois, Narcisse Sirois, Etienne Lévesque, Edouard Lizotte, Godfroid Ouellet, Joseph Ouellet, Jules Lebel, Maxime Michaud, Hypolite Sirois, Apolinaire Rousseau, Maxime Michaud, Nazaire Morin, Théophile Dionne, Olivier Levasseur, Théophile Morin, Gaspard Michaud, Louis Bossé, Calix Côté, Michel Michaud, Prisme Michaud, Olivier Soucy, Alexandre Dionne, Michel Caron, Charles Langlois, Sifroid Lagacé, Jean Ouellet, Lucas Gagnon, François Soucy, Honoré Bossé, Moïse Couturier, Jean Ouellet, Pierre Dubé, Joseph Proulx, Louis Bergeron, Antoine Roy, Fabien Sirois, F. L. Caron, Joseph Bérubé, Pierre Paradis, Benoni Guéret, Firmin Caron, Pascal Michaud, Joseph Milliard, Joseph Milliard, Damase Saint-Pierre, Herménégilde Marchand, Didier Pelletier, Michel Picart, Hubert Thériault, Jean Albert, Jules Tardif, Benjamin Soucy, ... Thibault, Michel Ouellet, Louis Ouellet, M. Ouellet, André Michaud, Joseph Saint-Pierre, Julien Ouellet, Fabien Landril, Céleste Bérubé (veuve Sirois), Abraham Sirois, Xavier Michaud, Amable Ouellet, Marcel Dumont, Narcisse Levasseur, Thomas Pelletier, Edouard Pelletier, Hypolite Paradis, fils, Féréol Bérubé, Julien Ouellet, Raphaël Potvin, Edouard Gauthier, Marcel Laforge, Paschal Gagné, Michel Gagné, Joseph Jouvin, Cyriac Paradis, Xavier Landry, Hubert Landry, Joseph Landril, fils, Joseph Landril, père, Eusèbe Lapointe, Onésime Morin, Létus Dumont, Jean Canac Marquis, Pierre Hylarie Michaud, Michel Rousseau, Noël Levasseur, Cyprien Potvin, Olivier Soucy, Jean Roy, Cyrille Michaud.

Recensement agricole en 1871

Voici les données révélées par le recensement de 1871, au moment où les récoltes de l'année précédente étaient mauvaises. À Saint-André, il y a quatre cent cinquante-quatre (454) granges et écuries, quatre cent soixante-neuf (469) voitures d'hiver et d'été, neuf cent quatorze (914) charrettes, chariots ou traînes, sept cent quarante-huit (748) charrues,

vingt-cinq (25) moissonneuses et faucheuses, un râteau à cheval, propriété d'Hyppolyte Paradis, soixante-trois (63) machines à battre, soixante-six (66) cribles. Des trente-deux mille deux cent quarante-neuf (32 249) arpents de terre possédés, trente et un mille cent quatre-vingt-un (31 181) arpents de terre sont occupés, vingt-quatre mille deux cent quarante-six (24 246) arpents de terre améliorés, treize mille quatre cent trente (13 430) arpents en pâturages, cent soixante-quatorze (174) arpents en prairies salées, cent trente-trois (133) arpents en jardins et vergers. On récolte cinq mille neuf cent soixante-quatorze (5974) minots de blé, quatorze mille neuf cent quarante-six (14 946) minots d'avoine, quatre mille cinq cent quatre-vingt-trois (4583) minots de seigle, mille sept cent quatre-vingt-neuf (1789) minots de pois, quarante-six (46) minots de fèves, six cent soixante-dix-huit (678) minots de sarrasin, cent quarante-et-un (141) minots de blé d'Inde, quarante-cinq mille cinq cent quatre-vingt-huit (45 588) minots de patates, trois cent onze (311) minots de navets, vingt-trois (23) minots de betteraves, deux cent cinq (205) minots de carottes et autres racines, cinquante-sept mille cinq cent dix (57 510) bottes de seize livres de foin, neuf (9) minots de graines de mil et trèfle, trois cent quatre-vingt (380) minots de graines de lin, quatre mille neuf cent soixante-cinq (4965) livres de lin et chanvre, cinq (5) livres de houblon, mille six cent soixante-quatre (1664) livres de tabac, deux cent soixante-sept (267) minots de pommes, cent vingt-six (126) minots de poires, prunes et autres fruits, neuf mille cent quatre-vingt-trois (9183) livres de sucre d'érable. Les trois cent dix (310) cultivateurs s'occupent de trois cent cinquante-quatre (354) chevaux de plus de trois ans, soixante-quatorze (74) poulains ou pouliches, quarante-deux (42) boeufs de travail, mille cent quatorze (1114) vaches donnent cent neuf mille quatre-vingt-dix (109 090) livres de beurre, sept cent vingt-et-un (721) autres bovins, trois mille six cent trente-huit (3638) moutons, neuf cent quarante (940) cochons. Ils ont tué ou vendu deux cent trente (230) animaux de bétail, mille trois cent trente-huit (1338) moutons, neuf cent trente-et-un (931) cochons. Les femmes ont travaillé huit mille trois cent soixante-quinze (8375) livres de laine, douze mille deux cent quatre-vingt-quinze (12 295) verges de draps, flanelle et autres étoffes de laine, huit mille six cent vingt-huit (8628) verges de toile.

Nos cultivateurs en 1871

En 1871, à Saint-André, sur les cent quarante-six (146) fermes, vivent deux cent quatre (204) cultivateurs. Ce sont: Raphaël Marchand, Marcel et Venant Dionne, Thomas Charette, Cyprien Potvin, père et fils, Eusèbe Michaud, Nathanaël Michaud, Corsin et Adjutor Paradis, Alexis et Polycarpe Soucy, Rémi, François et Pierre Dumont, Philippe Sirois et Urbain Morin, Isidore Morin, Arsène Desjardins, Thomas Pelletier, Edouard et

Edouard Pelletier, Hypolite Paradis, Elisée Lagacée, Olivier Soucy, Cyrille Michaud, père et fils, Didier Nickner, Cyprien Michaud, Michel et Michel Michaud, Théophile Morin, Maxime Michaud, Joseph et Didier Ouellet, Godefroid, Chrysologue et Godefroid Ouellet, Etienne Lévesque, Olivier et Joseph Sirois, Théophile Daris, Nacisse Sirois, Cyrille et Joseph Lebel, François Ouellet, Théophile Lemieux, Jean-Baptiste Saint-Onge, Magloire Bélanger, Edouard et Jules Lévesque, thomas Darris, Alfred Ouellet et Félix Laforge, Jean Léveillé, Octave Devot, William Dumont, Hilari Michaud, Elzéar Perron, Zéphirin et Achille Boucher, George Boucher, Edouard Valcourt et Joseph Boucher, Xavier et Jean-Baptiste Laforest, Napoléon Laforest, Romuald et Johny Labonté, François Bernier, Michel Ouellet, Bonaventure Boucher, Germain et François Lévesque, Ciriac Boucher, Louis Gagnon, père et fils, Auguste Deschênes et George Paradis, François, Elie et Chrisostome Morault, Généreux et Louis Lavoie, Octave et Thomas Beaulieu, Joseph Bourgoin, Pascal et Edouard Beaulieu, Pierre et George Laforest, Joseph Michaud, Théophile Laforest, Charles Simard, Joseph Caron et Pierre Boucher, Jérémie, Israël et Grégoire Soucy, Théophile et François Marquis, Jean-Roch et Joseph Lebel, Israël Lévesque, Pierre Lemieux, David Saint-Pierre, Joseph ... Michaud, Louis Ouellet et Joseph C. Michaud, André Michaud, Adrien Michaud, Rémi et Joseph Poussard, André, Octave et Elzéar Ouellet, Achille Michaud, Fabien Landril, Jean Sirois, Adrien Sirois, Elzéar et Jérémie Levasseur, Jules Lebel, George Dumont, Zéphirin Michaud, Maxime Sirois, Jules Tardif, Israël Ouellet, Fabien Sirois, Florian Massé, Louis Lévesque et Michel Saint-Pierre, Pierre Michaud, Marcel Laforge, père et fils, François Potvin, Hyacinthe Soucy et Thomas, Ignace et Mérie Gagné, François Landril, Joseph et Rémi Landril, Eusèbe Lapointe, Joseph Jouvin, Agapit Saindon, Létus Dumont, François et Sifroy Lapointe, Rémi et Jules Garneau, Claude et Grégoire Lapointe, Joseph, Paul et Joseph Ouellet, George Marchand, Achille Marchand, Adrien Ouellet, Adophe Chénard, Hilaire Nickner, Alfred Soucy et Firmin Paradis, Cyprien Marchand, père et fils, Jean-Baptiste Massé, Olivier jr Soucy, Herménégilde Marchand, Thomas et Jean-Baptiste Bérubé, Michel Picard, Charles et Evariste Bérubé, Luc Saint-Pierre, fils, Jean Ouellet, Daniel Ouellet, Fabien Jalbert, Firmin Martin, Ignace Sirois, Joseph Soucy, Zéphirin Roy, Léandre Vaillancourt, Joseph Gagnon, Jean et William Ouellet, George Potvin, Louis Bossé, Edouard Paradis, Michel Rousseau, Olivier Soucy, Nazaire Morin, Fabien Levasseur, Théophile Morin, Félix Côté, Cyprien Ouellet, Davis Dionne, Michel Caron, Joseph Bérubé, Octave et Isidore Albert, Pierre et Pierre Dubé.

Les fermiers sont: David Pelletier, Pierre Guéret, Joseph Boucher, Zéphirin Boucher, Evariste Nickner, Paul Desjardins, Louis Levasseur, Elzéar Levasseur.

Nombre de cultivateurs de 1874 à 1881

En 1874, vivent à Saint-André cent trente-deux (132) cultivateurs, propriétaires de leur ferme, en 1875: cent cinquante-quatre (154), en 1876: cent trente (130), en 1877: cent quarante-quatre (144), en 1878, cent vingt-trois (123), en 1879: cent trente (130), en 1880: cent quatorze (114), en 1881: cent quatorze (114).

Fromageries et beurreries

En 1865, ouvre à Dunham la première fromagerie au Québec. Six ans plus tard, il y en aura vingt-cinq au Québec. À cette époque, après avoir écrémé le lait à la main, (les centrifuges ne sont pas encore utilisés dans la région) le beurre est fabriqué dans chaque maison à l'aide d'une baratte, salé, puis à chaque fois déposé dans une tinette par-dessus celui fabriqué précédemment... À raison de cinq ou six vaches par cultivateur, il en fallait du temps pour emplir une tinette de vingt-cinq ou de cinquante livres. Les beurreries, dans chaque paroisse, n'existent pas encore. (La première beurrerie au Québec ouvre ses portes en 1869 dans le comté de Missisquoi.) Le beurre est vendu une fois par année, à l'automne. Une dame de Québec passe de maison en maison. Avec une sonde, elle recueille un échantillon du beurre jusqu'au fond de la tinette. Quand la qualité lui plaît, elle l'achète, mais ne le paiera que l'automne suivant lorsqu'elle reviendra faire sa tournée. Les tinettes étaient achetées au troisième rang, chez un M. Michaud qui fabriquait différents objets en bois: tinettes, seaux pour la sève d'érable...

En 1891, un fromager, Eusèbe Chouinard, travaille à Saint-André. Sept ans plus tard, la paroisse compte deux fromageries: la fromagerie Marquis et Desjardins et celle de Wilfrid Marchand.

En 1901, au Québec, existe trois cent quarante (340) beurreries-fromageries, quatre cent quarante-cinq (445) beurreries et mille deux cent sept (1207) fromageries. En 1910, il existe au Québec, sept cent quatre-vingt-sept (787) fabriques de beurre; le bidon est désormais le récipient utilisé pour la cueillette du lait. Au début des années 1920, débute l'embouteillage mécanique du lait. Les produits laitiers sont contrôlés de plus en plus sévèrement.

Lundi soir, 5 août 1912, Charles Chapais prononce une conférence aux patrons de la fabrique de beurre et de fromage du village. Tous les autres paroissiens sont aussi admis.

À la fin de l'année 1931, les patrons de la beurrerie du village veulent organiser le fonctionnement de la beurrerie pour l'année suivante. Une rencontre avec les intéressés a lieu à cet effet. La fabrique de beurre et de fromage du village commence ses opérations durant la semaine du

1er mai 1932. Au lieu de 4¢ qu'elle chargeait l'année dernière, elle ne chargera cette année que 3 1/2¢ pour la fabrication.

En 1969, le projet de centralisation des beurreries ne plaît guère aux producteurs laitiers, les exigences sont trop onéreuses. Pourtant, ce projet deviendra réalité.

Lents progrès dans le dernier quart du XIXe siècle

La mécanisation des fermes se fait peu à peu avec l'arrivée des faucheuses, des moissonneuses, des râtaux à cheval, des rouleaux et des semoirs. En 1875 et en 1876, les automnes sont pluvieux, les cultivateurs du comté de Kamouraska obtiennent le droit de travailler le dimanche. C'est l'époque où le bois se vend entre \$1 et \$1.50 la corde.

Le 4 février 1889, Honoré Mercier, premier ministre du Québec, fait voter à l'Assemblée législative l'acte créant des concours provinciaux d'agriculture et des distinctions provinciales du mérite agricole. C'est l'époque où les digues de roches servant souvent de clôtures et qui font partie du paysage rural québécois témoignent de l'immense travail des hommes.

Nos cultivateurs en 1881

En 1881, à Saint-André, sur les cent vingt-trois (123) fermes, vivent deux cent vingt (220) cultivateurs. Ce sont: Joseph et Joseph Ouellet, Achille et Alphonse Michaud, Eusèbe, Sylvain et Elzéar Michaud, Edouard Pelletier, Thomas, Edouard et Alphonse Pelletier, Elzéar Levasseur, Hyppolite, Ephrem et Didier Paradis, Magloire et Alfred Bélanger, Rémy, Adjutor et Joseph Dumont, Jean Marquis, François Morin, Joseph Blanchet, Firmin Martin, père et fils, Pierre Bérubé, Rémy Saint-Pierre, Daniel et Henri Ouellet, Jean et Clément Ouellet, Fabien Jalbert, père et fils, Jean et William Ouellet, Michel et Paul Bélanger, Ignace Sirois et Evariste Bérubé, Joseph Soucy, Grégoire Sirois, Michel Caron, père et fils, Cyprien et Octave Ouellet, Alexandre Bérubé, Olivier Soucy, Nazaire Morin et Fabien et Benjamin Levasseur, Joseph Bélanger, Vincent Dionne, Théophile Morin, père et fils, Louis Bossé, Calixte Côté, Octave Albert, Firmin Paradis et Marcel Marquis, Thomas, Alfred, Philippe et Thomas Charette, Didier Nickner, Olivier Soucy, père et fils, et Tancrede Soucy, Michel et Uldéric Picard, Isidore Albert, Joseph et Israël Bérubé et David Gravel, Pierre, André, Jules et Pierre Dubé, Baptiste Poussard, Wilfrid, Nérée et Joseph Marchand, Alphonse Bérubé, Michel Garneau, Jean-Baptiste Bérubé, François Bélanger, Joseph Bélanger, Hilaire et Napoléon Nickner, Georges Bérubé, Adrien Ouellet, Georges Marchand, François Dumont, Pascal, père et fils et Arsène et Henri Beaulieu, Edouard Beaulieu, Chrysologue et Joseph Ouellet, Didier Ouellet, Louis et

Adrien Ouellet, David Ouellet, Alcide Bélanger, Cyprien Ouellet, Joseph et Elie Michaud, André et Joseph Michaud, Joseph Poussard, Achille Michaud, André, père et fils et Joachim Ouellet, Fabien et Napoléon Landry, François Sirois, Jean et Elzéar Sirois, Pierre Michaud, Michel et Jean-Baptiste Saint-Pierre, Florian et Arthur Massé, Joseph Sirois, Maxime et David Sirois, Zéphirin et Adrien Michaud, Israël Ouellet, Georges et Omer Dumont, Narcisse et Evariste Levasseur, Alexis Dumont, père et fils, Jules, Pierre et Adrien Tardif, Octave et Tancrède Lebel, Narcisse et Odilon Sirois, Charles Dery, Grégoire Dumont, Cyrille et Joseph Lebel, Jean-Baptiste et Joseph Saint-Onge, Christophe Lévesque, Thomas Darisse, Joseph Michaud, Roch et Joseph Lebel, Georges Dumont, Théophile et Isaïe Darisse, François Marquis, Israël Soucy, Joseph, Uldéric et Herménégilde Caron, Pierre et Joseph Laforest, François, Réal et Elisée Laforest, Théophile, Joseph, Baptiste, Ovide et Théophile Laforest, Joseph, père et fils et François et Pierre Michaud, Charles Simard, Théophile Lemieux, Marcel, Nérée et Emile Dionne, David et Frédérick Desjardins, Cyrille Michaud, Hypolite Paradis, Claude et Chrysogone Lapointe, Félix et Jules Garneau, François, Ernest, François et Evariste Lapointe, Théophile, père et fils et Hyppolite Morin, Pascal Sirois, Cyprien et Trefflé Michaud, Urbain et Alphonse Morin, Létus Dumont, Achille Landry, Hubert, père et fils, Thomas, Didier, Narcisse et Napoléon Landry, Firmin Gagné, Michel Gagné, Marcel et Pierre Laforge, François Potvin, Hyacinthe, Jules, Didier Soucy et Jean Gagné et Joseph Ouellet, Eusèbe, Joram et Alcide Lapointe, Rémy Landry et Achille Michaud.

Nos cultivateurs en 1891

En 1891, à Saint-André, vivent les cultivateurs suivants: Joseph et Alcide Ouellet, Joseph Dumont, David, Alfred et Adjutor Ouellet, Achille et Elisée Michaud, Joachim Ouellet, André, Joseph et Alfred Lévesque, Arthur Lévesque, Joseph et Ludger Michaud, Cyprien et Hilarion Ouellet, Alphonse Bélanger, Adjutor Dumont, Elzéar et Eusèbe Michaud, François et Napoléon Dumont, Chrysogone et Claude Lapointe, Félix Garneau, François, François et Démétrius Lapointe, Létus, Xavier et François Dumont, Rémi, Joseph, Ludger et Antoine Landry, Eusèbe, Eusèbe, Joram, Alcide, Ludger, Arsène et Horace Lapointe, Chrysologue, Alcide, Emile et Aimé Ouellet, Didier et Alphonse Ouellet, Octave et Honoré Lebel, Honoré Michaud, Paschal Sirois, Théophile et Joseph Lemieux, Cyrille et Joseph Lebel, Israël Soucy, Joseph Laforest, François Marquis, Joseph Lebel, Thomas, Aurélius, Théodule, Silvio et Louis-Philippe Darisse, Théophile, Léon et Evanhoe Darisse, Napoléon et Rosario Laforest, Edouard Valcourt, Luc April, Emerile et Arthur Labonté, Elzéar Bernier, Herméas et Ernest Laforest, George, Horace et Auguste Boucher, Damase et Joseph Lebel, Ivanhoe Lévesque, Bonaventure, Ludger, Emile et Arthur Boucher, Germain et François Lévesque, Cyriac, Cyriac et

Alphée Boucher, Louis et Joseph Gagnon, Georges et Georges Paradis, Michel, Exibert, Pierre et François Gagné, Pierre et François Laforge, Didier Soucy, Jules, Hyacinthe et Polycarpe Soucy, Napoléon Landry, Hubert Landry, Achille Landry, André Raymond, Georges Bérubé, Pierre Caron, Joseph Bélanger, Georges, Ludger, Joseph et Adélard Marchand, Marcel Marquis, Venant Dionne, François Moreault et Thimothée Ouellet, Octave, Ernest et Joseph Beaulieu, Honoré Beaulieu, Bruno Lemieux, Arsène Beaulieu, Joseph et François Michaud, Ovide, Théophile et Théophile Laforest, Michel, Jean-Baptiste, Joseph, Onésiphore et Ligouri Saint-Pierre, Pierre, Pierre, David et Alfred Michaud, André Ouellet, Elzéar Sirois, Arthur Sirois, Tancrède Lebel, Adrien Tardif, Evariste Levasseur, Joseph Sirois, Georges Dumont, Adrien, Bruno et Onésiphore Michaud, Georges et Jules Tardif, André Dubé, Noël Saint-Jean dit Anctil, Fabien Landril, Réal et Aurélius Laforest, Herménégilde Caron, Uldéric Caron, Hubert, Jean et Pamphile Bergeron, Michel et Omer Picard, Pierre Dubé, Isidore Albert, Baptiste et Jean-Baptiste Bérubé, Nazaire, Alcide et Nazaire Morin, Théophile et Ludger Dionne, Lucien et Arsène Rémon, Louis, Joseph et François Bossé, Edouard Pelletier, Ephrem Paradis, Didier Paradis, Magloire, Eliud, Florian et Joseph Bélanger, Cyrille et Cyrille Michaud, Octave Saint-Pierre, Thomas Charest, Thomas Charest, Hilaire et Alphée Nickner, Didier Nickner, Emile et Marcel Dionne, Joseph Bélanger, Héli Morin, Israël Bérubé, Daniel et Henri Ouellet, Pierre Bérubé, Joseph Cloutier, Frédérique Desjardins, Antoine Desjardins, Firmin Gagné, Joseph, François et Arthur Soucy, Firmin, Firmin et Michel Martin, Léandre Vaillancourt, William Ouellet, Ignace et Ignace Sirois, Michel, Michel et Jean-Baptiste Caron, Jules Caron, Calixte et Ligouri Côté, Herminas, Joseph, Théophile et Théophile Morin, Octave Albert, Cyprien Ouellet, Octave Ouellet, Christophe Lévesque, Jean et Jean Sirois, Achille Michaud.

Les garçons de ferme sont: Elzéar Sirois, Treflé Lebel, Joseph Binette, Alcide Ouellet, Michel Nadeau, Esdras Gendron, Joseph Bélanger, David Michaud, Polydore Lebel et les journaliers de ferme: Didier Nickner, Thomas Bouchard, Joseph Jouvin, Jean-Baptiste, Aurélius Robichaud, Samuel Lebel, Pierre Lemieux, Hermilus Beaulieu, Auguste Tardif, Joseph Larouche, Georges et Alfred Larouche, Joseph Sirois, Alexandre Bérubé, Adolphe Chénard, François Bélanger, Adjutor Paradis, Eugène Michaud, Clément Lévesque.

Au début du XXe siècle: Cercle, mérite et conférences agricoles

L'édition du 1er janvier 1904 du journal "Le Saint-Laurent" rapporte: «L'autre jour, à la salle publique de St-André de Kamouraska, se sont réunis les cultivateurs pour faire l'élection des nouveaux directeurs du

Cercle agricole. Sur la proposition de M. Christophe Lévesque, secondé par M. A. C. Marquis, les directeurs suivants ont été élus: MM. François Michaud, Joseph Dumont, Jules Lévesque, Jean-Baptiste Bérubé, Uldéric Côté, Christophe Lévesque, Joachim Ouellet. Sur la proposition de M. J. Baptiste Bérubé, secondée par M. Christophe Lévesque, les nouveaux directeurs se sont réunis ultérieurement pour travailler à la réorganisation de la société d'agriculture dans le comté de Kamouraska.»

En 1916, on adopte un drapeau vert et rouge pour le Mérite agricole. Le vert, couleur de l'espérance, symbolise aussi la lumière et la fraîcheur: la lumière qui fait croître les arbres et les plantes, la fraîcheur qui leur procure la sève qui les nourrit. Le rouge est la couleur de l'action. Sa vue stimule l'énergie, excite le courage, fait naître l'ambition.

En 1917, le révérend Alphonse Beaudet, curé de Saint-Pascal, demande un bonus convenable pour aider à construire une bâtisse pour tenir les expositions agricoles et commerciales. Un montant de \$25 est alloué aux sociétés d'agriculture et d'horticulture du comté de Kamouraska.

Le 31 octobre 1920, après la messe, à la salle publique, conférence agricole par M. l'agronome; après cette conférence, rencontre des membres du Syndicat de la Batteuse de trèfle. Deux conférences agricoles sont données par l'abbé H. Bois et Georges Bouchard. Lundi, 4 novembre, à la salle des Forestiers, les membres de ce syndicat s'associent pour adopter des règlements qui régiront leur syndicat. La batteuse de trèfle arrivée à Saint-André sera essayée pendant la semaine du 12 décembre.

- Après sept années d'abondance suivent sept années de disette, prône le curé en 1921, les temps sont durs...

La crise agricole

L'industrialisation de 1920 à 1930 mine la société traditionnelle. L'Église et les nationalistes recommandent de préserver l'image caractéristique des Québécois: agriculteur catholique, père d'une famille nombreuse. Le premier ministre Taschereau croit davantage à l'industrie qu'à la colonisation, à l'entreprise privée plutôt qu'à l'étatisation, il favorise donc les grandes entreprises et la haute finance.

En 1921, l'agriculture représente 37% de la production totale du Québec. Le gouvernement libéral popularise les engrais, le drainage et la rotation des sols. Le 24 avril 1921, le curé de Saint-André encourage ses paroissiens à entrer dans la société d'Horticulture dont les membres pourront acheter deux cents plants de fraisiers pour la somme de 50¢. Le lundi, 17 avril 1922, à une heure de l'après-midi (treize heures), a lieu le déchargement du "char" (wagon) de "superphosphate" (engrais chimique), le coût est de \$27. la tonne, chaque poche pèse deux cents livres.

De 1923 à 1925, il y a vingt mille (20 000) départs de Québécois pour les États-Unis. Les émigrants sont attirés par les meilleurs salaires et les conditions de vie qui semblent plus faciles. Afin de favoriser la colonisation de l'Abitibi et du Témiscamingue, des primes sont offertes pour le défrichage, l'élevage et l'ensemencement des terres. En octobre 1933, une quête de toutes sortes d'effets: lard salé, blé ou farine, avoine, légumes, etc. est organisée pour venir en aide aux colons du comté de Kamouraska installés en Abitibi depuis quelques mois et parmi eux quelques-uns de Saint-André.

Le 19 octobre 1929, "jeudi noir" de Wall Street, le cours des actions s'effondre à la Bourse de New-York, témoignant de la mauvaise santé d'une économie boursouflée, gangrenée par la surproduction, les excès de facilités bancaires et de vente à crédit. Après quelques jours d'une timide reprise, un nouvel et définitif effondrement se produit le 24, qui, dans les mois qui suivent, va entraîner une cascade de faillites et une crue formidable du chômage... Les prix des produits agricoles poursuivent une dégringolade de plus en plus évidente. À l'été 1930, même si les cultivateurs en ont à vendre, les produits agricoles ne se vendent pas. Une vache se vend \$10., mais des vaches, le fermier n'en a pas à vendre à tous les jours, il faut en garder pour la production du lait; les veaux naissants se vendent \$2. et les veaux gras de \$7. à \$8.. Les quartiers de boeuf arrière se vendent six sous (6¢) et ceux avant quatre ou cinq sous (4¢ ou 5¢), le beurre de douze à seize sous la livre (12¢ à 16¢), les oeufs, douze sous la douzaine (12¢), le lait de quatre à cinq sous la pinte (4¢ à 5¢). Le porc se vend quatre sous la livre (4¢). La Grande Dépression amène une diminution des prix pour atteindre son niveau le plus bas en 1933. En 1929, une douzaine d'oeufs coûtait 47¢ et en 1933, 28¢; le pain blanc passe de 7¢ à 6¢, le café, de 60¢ à 40¢, la corde de bois, de \$12.21 à \$9.81.

Ceux qui ont acheté des terres avant la crise, au début des années '20 ont du mal à payer leur dû. Les terres pouvant nourrir dix vaches se vendaient \$10 000., celles de vingt vaches, \$20 000... soit \$1000. par tête de bétail. Les acheteurs avaient payé environ le cinquième comptant et devaient payer le reste par termes, tant par année à tel taux d'intérêt, la plupart du temps à 3%, à cette époque. Quand le spectre de la crise fait son apparition, comme l'argent disponible est si rare, souvent, l'acheteur est incapable de défrayer même les intérêts, il s'endette et finit par faire faillite... Alors, il perd sa terre et le montant qu'il a déjà déboursé, le vendeur la reprend. Ce scénario est arrivé à plusieurs cultivateurs à l'époque. Alors, ils vendent leurs animaux, leurs meubles, souvent même leurs vêtements, avant de s'exiler vers les États-Unis ou ailleurs espérant une vie plus facile.

Les cultivateurs dont la terre est déjà payée ou presque sont relativement chanceux, ayant toujours de la nourriture à la portée de la

main. Ils sèment du blé, cultivent un jardin, fabriquent le beurre. Ils doivent toutefois acheter le sucre, le thé, le café... Afin de ménager un peu, ils font du café d'orge et du café de France. Ce café provient d'une grosse fève semée, la plante et la graine ressemblent à celles de la gourgane. Les graines grillées servent à faire le café. Le peu d'argent à leur disposition sert à acheter des chaussures et à payer les taxes même si elles sont peu élevées...

Naissance de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs)

En 1924, les cultivateurs québécois se regroupent au sein d'une association "L'Union catholique des cultivateurs de la province de Québec" (UCC). Le 29 décembre 1924, à la salle paroissiale, a lieu la première assemblée de l'Union catholique des cultivateurs, sous la présidence conjointe de M. le curé Herménégilde Guy et de M. le Commandeur C. A. R. Desjardins. Bruno Michaud, dévoué organisateur du Cercle, explique le but de l'union et ses avantages. Puis, il propose comme aumônier, M. le curé qui accepte malgré sa santé chancelante. On procède à l'élection des membres du bureau de direction. Soter Thiboutot propose C. A. R. Desjardins comme président honoraire du Cercle, ce qui est accepté avec enthousiasme par tous les membres. Bruno Michaud est nommé président et Soter Thiboutot, vice-président. Sont nommés directeurs: François Michaud, Pierre Paradis, Démétrius Lapointe, Ludger Ouellet, Romuald Bérubé et Frédéric Desjardins. J. Alfred Desjardins agit à titre de secrétaire. Ce jour-là, trente-et-un membres adhèrent au Cercle et paient leur cotisation fixée à 50¢ par année. Ce sont: C. A. R. Desjardins, Herménégilde Guy, prêtre, François Michaud, Bruno Michaud, Pierre Paradis, Démétrius Lapointe, Soter Thiboutot, Gérard Thiboutot, Albert Thiboutot, Ludger Ouellet, Romuald Bérubé, Frédéric Desjardins, Lucien Desjardins, Didier Nickner, Wilbrod Lapointe, Alcide Ouellet, Uldéric Michaud, Lucien Michaud, Joseph D'Amour, Adolphe Lapointe, Alphonse Ouellet, Philippe Darisse, Wilfrid Paradis, Herménégilde Bélanger, Alfred Laforest, Joseph Lapointe, Honoré Tessier, Isidore Desjardins, Joseph Morin, Louis Lebel, Alfred Desjardins. Vu l'incertitude de la température, l'assemblée est ajournée «sine die». À cette époque, chaque année, des cours d'agriculture, de coupe de bois ou de contrôle laitier sont organisés.

La seconde réunion du Cercle Saint-André de l'Union catholique des cultivateurs se tient à la salle du Conseil municipal le 2 février 1925. Tous les directeurs et la presque totalité des membres sont présents. Dix nouveaux membres adhèrent au Cercle: Georges Laforest, Philippe Laforest, Ludger Dumond, Émile Ouellet, Thomas Michaud, Pierre Vaillancourt, Didier Dionne, Jean-Baptiste Bossé, Octave Saint-Pierre, fils, et Armand Martin. Par l'entremise du député Nérée Morin, les membres demandent que soient

abolies les taxes de pêche sur le fleuve Saint-Laurent, injustes et préjudiciables aux cultivateurs riverains, les frais de perception coûtant plus cher que le montant récolté par ces taxes. Aussi, ils souhaitent s'associer espérant un déboursé moindre pour l'achat de machines agricoles, moulins à battre (Champion Canadien), engins à gazoline, bancs de scie, nouveaux batteurs fabriqués cette année, etc., chez Desjardins Ltée, cette manufacture de notre paroisse qui existe depuis plus de soixante ans.

Le 3 juillet, Armand Martin, secrétaire par intérim, rédige une résolution de sympathie à l'intention du dévoué secrétaire Alfred Desjardins, cruellement éprouvé par la mort de sa jeune et distinguée épouse, née Angéline Michaud. Tous les membres du Cercle partagent la douleur de celui qui, par son dévouement éclairé, s'est acquis leur estime.

Dimanche, 9 août, après la grande messe, un comité est formé. Celui-ci doit s'enquérir auprès du président et du gérant du Syndicat des Cultivateurs afin de prendre entente avec eux pour obtenir des meilleurs prix aux membres et ainsi faire cesser les achats par catalogues chez Eaton ou ailleurs. Le comité doit aussi trouver des moyens d'encourager la beurrerie et toutes les oeuvres paroissiales. Le 19 octobre, Bruno Michaud est unanimement choisi comme délégué officiel à l'assemblée générale de l'Union des cultivateurs catholiques.

À l'assemblée du 12 janvier 1926, tenue à la salle des Forestiers catholiques, sont présents cinq directeurs et vingt-six membres. Georges Michaud, agronome officiel de la Saskatchewan, prononce une conférence. Selon lui, grâce à son esprit d'union et de coopération de toutes sortes, sa province est de beaucoup plus avancée que le Québec qui est beaucoup plus jeune. En Saskatchewan, existent six coopératives provinciales, celles des éleveurs, des beurreries, des cours à bestiaux, des assurances municipales contre la grêle, des producteurs de laine et des producteurs de blé. On y retrouve aussi des coopératives d'achat, de vente, de crédit, d'élevage, des magasins copératifs, etc. En 1925, à l'Exposition d'Industrie laitière à Londres, la Saskatchewan a obtenu la médaille d'or pour le beurre doux et la médaille d'argent pour le beurre salé. Le plus grand marché de chevaux est dans cette province. Le blé de l'Ouest a une réputation mondiale. À quatorze expositions internationales, la Saskatchewan a remporté onze fois le titre de Grand Champion du Blé. Malgré une population de 760 000 habitants, sa production de blé est supérieure à celle des États-Unis et représente près de la moitié de celle du Canada. Le total des précipitations atmosphériques n'atteint pas la moitié de celui du Québec. Le message de l'agronome démontrant que l'union est à la base du progrès agricole, les membres du Cercle de Saint-André, conjointement avec ceux de Saint-Denis, souhaitent entendre une série de conférences sur la propagande de l'Union.

Le 3 mai, après avoir assisté à une messe pour les biens de la terre recommandée par le Cercle, les membres de l'Union se réunissent pour l'élection de leurs directeurs. Comme il est proposé que trois d'entre eux soient remplacés tous les ans, on tire au sort afin de choisir ceux qui conserveront leur charge. Ludger Ouellet, Bruno Michaud, Pierre Paradis, Frédéric Desjardins sont réélus. Les nouveaux élus sont Soter Thiboutot, Élisée Ouellet et Démétrius Lapointe. Les membres souhaitent que le Cercle se réunisse tous les mois à la même date qu'ont lieu les réunions des fermières. L'aumônier rappelle que l'Union est appelée à rendre de grands services à l'agriculture, à combattre l'égoïsme, l'esprit d'individualité chez les cultivateurs. Le 31 octobre, François Michaud est unanimement choisi comme délégué à l'assemblée annuelle des 10 et 11 novembre à Québec. M. le curé Fleury remplace l'ancien curé Guy comme aumônier.

Le 15 janvier 1927, au nom de la solidarité professionnelle agricole, les membres de l'U.C.C. de Saint-André appuient formellement les revendications légitimes de leurs confrères, cultivateurs du Lac Saint-Jean dont les terres ont été inondées par une Compagnie qui a agi illégalement. Jeudi, 17 février, J. A. Sainte-Marie, régisseur de la ferme expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, prononce une causerie sur la meilleure manière de cultiver les patates. Un comité formé de Démétrius Lapointe, François Michaud, Wilbrod Lapointe, Pierre Michaud, Ludger Dumond, Pierre Paradis, Soter Thiboutot, Frédéric Desjardins, Joseph Landry, Lucien Raymond, Isidore Desjardins, Bruno Michaud, Pierre Vaillancourt, Alfred Desjardins, Jean-Baptiste Bossé et Joseph Ouellet, sous la présidence de Joseph A. Morin, produiront la même variété de patates certifiées, la Montagne Verte.

Vingt membres assistent à l'assemblée du 10 janvier 1928 au cours de laquelle est fixé le règlement concernant la production de patates certifiées. Le secrétaire de l'Union devra connaître la quantité semée et celle récoltée. Les producteurs doivent classer leurs pommes de terre au crible avant de les porter au train pour l'expédition. Les patates qui doivent peser entre trois et douze onces sont vendues au prix minimum de \$1.25 le minot par un membre de l'Union. À cet effet, Soter Thiboutot est nommé gérant et Gérard Thiboutot, son assistant. Les autres cultivateurs peuvent aussi faire vendre leurs pommes de terre à la condition de payer une taxe à l'Union. Le 10 avril, à la salle publique, dix membres écoutent la conférence de B. Baribeau concernant la certification: ce qu'il faut faire pour obtenir un certificat pour leurs patates. François Michaud est délégué officiel du Cercle de Saint-André à l'assemblée annuelle.

Le dimanche 18 novembre 1928, moins de quatre ans après sa fondation, on discute de l'avenir du Cercle. Suite à l'aimable causerie de l'aumônier, il est décidé de maintenir l'union. Alors quinze membres paient leur cotisation: Georges Laforest, François Michaud, Élisée Ouellet, Pierre

Paradis, Lucien Desjardins, Démétrius Lapointe, Lucien Raymond, Frédéric Desjardins, Thomas Michaud, Adolphe Lapointe, Jean-Baptiste Bossé, Alphonse Lapointe, Arthur Dumond, J. Alfred Desjardins et Alphonse Ouellet. Deux ans plus tard, le 2 novembre 1930, nouvelles discussions à savoir si le Cercle poursuivra ou non ses activités. Deux semaines plus tard, on réorganise le Cercle de l'U.C.C. François Michaud est nommé président. Le 7 décembre, vingt-sept cultivateurs sont membres du Cercle de Saint-André.

Vingt-huit cultivateurs assistent à l'assemblée du 18 janvier 1931 au cours de laquelle on propose que les futures réunions soient tenues le deuxième dimanche de chaque mois. Le 15 février, à la salle paroissiale, Lucien Raymond traite de l'égouttement des terres. À cet effet, un octroi de 40% est accordé par le ministère de l'Agriculture. Deux demandes seront présentées: l'une pour l'augmentation de l'octroi à 60%, l'autre, pour obtenir une aide à l'achat des engrais chimiques. Un mois plus tard, le président donne quelques conseils sur les moyens d'établir les fils de cultivateurs. «Pour faire aimer la terre à nos enfants, dit l'aumônier, il faut être de bons chrétiens.» Puis, Démétrius Lapointe parle des soins à donner au troupeau. Il conseille l'exploitation économique restreinte plutôt que sur une grande échelle. Il dispense de sages conseils sur la surveillance à donner aux vaches à l'époque du vêlage, sur l'alimentation avec légumes à l'automne, moulée au printemps et en été, bons pâturages sur lesquels les chevaux ont déjà pacagé. Le président et Lucien Raymond opinent dans le même sens au sujet de la moulée. François Michaud avoue que l'expérience faite sur son troupeau lui a rapporté un profit de \$10 par mois. Le 12 avril, trente-un cultivateurs écoutent Soter Thiboutot qui traite de la situation de l'industrie laitière dans notre paroisse. Le mois suivant, le président tente de convaincre les vingt membres présents des avantages de l'achat chez-nous. L'aumônier invite ses ouailles à demander la protection de la sainte Vierge et celle de leur patron, saint Isidore.

Le 28 juin, le président tente de convaincre les trente-sept cultivateurs présents: « Ne vous découragez pas dans la crise que nous subissons. Puisque le prix de nos produits baisse toujours, nous devons baisser les coûts de production de nos produits par de meilleures méthodes et baisser nos dépenses jusqu'au sacrifice». Puis, Lucien Raymond traite de l'engrais chimique: «Avant d'en faire usage, il faut d'abord commencer avec le pic et la pelle à bien égoutter sa terre. Après les engrais chimiques à patate, la chaux peut détruire la petite oseille. Pour voir un bon travail d'égouttement, allez visiter la ferme de Pierre Paradis.» Soter Thiboutot propose aussi une visite sur la ferme de son fils Joseph pour y voir un système de culture amélioré appelé "rotation de quatre ans". Le 12 juillet, il est encore question de la crise économique. Suivant un conseil de l'aumônier, une proposition visant la fermeture des magasins le dimanche

est adoptée. Lucien Raymond propose qu'une demande soit faite au ministre de l'Agriculture afin qu'il entreprenne une campagne de publicité engageant les consommateurs québécois à consommer des produits québécois. Vingt-cinq membres assistent à la rencontre du 13 septembre au cours de laquelle Joseph A. Morin et Élisée Ouellet parlent du soin du lait.

Le mois suivant, le 12 octobre, trente-six cultivateurs sont à la salle publique, Joseph A. Morin est nommé délégué officiel du cercle pour le congrès annuel des 11, 12 et 13 novembre à Montréal. Le 15 novembre, devant quarante cultivateurs, François Michaud, président, propose pour le crédit agricole le service de la Caisse populaire. «C'est la meilleure organisation que l'on puisse avoir...» C. Lafrance, représentant de la Compagnie Massey-Harris démontre les avantages que le Cercle de Saint-André aurait à acheter ses machines agricoles de cette compagnie. Le 13 décembre, à l'issue de la messe, soixante-quinze cultivateurs sont présents à la salle paroissiale. Quarante d'entre eux signent une requête adressée au gouvernement provincial demandant un crédit agricole immédiat et urgent. Le président parle de la crise agricole qui dure depuis cinq ans. «Cette année, le prix des produits agricoles est tombé si bas qu'il faut remonter à quarante ans en arrière pour trouver l'équivalent. C'est ce qui explique que 90% des cultivateurs au lieu de faire de l'argent en 1931, enregistrent un déficit et 50% d'entre eux ne pourront satisfaire à leurs obligations cet automne si la situation ne s'améliore pas. C'est pourquoi j'invite les membres de l'association à bien vouloir signer une requête au gouvernement demandant un crédit agricole.» Avila Gagnon, gérant de la Caisse populaire, donne de manière précise et claire des informations sur le fonctionnement de la Caisse populaire.

Le 10 janvier 1932, quarante cultivateurs dont dix-huit membres sont présents à la réunion mensuelle. Ludger Landry est autorisé à acheter les engrais chimiques pour les membres avec un profit de 25¢ la tonne. Il devient essentiel de fusionner les Cercles de l'U.C.C. avec les Cercles agricoles paroissiaux. Soixante-cinq cultivateurs assistent à la rencontre du 13 mars consacrée aux commandes des engrais chimiques. Devant vingt membres présents, le 20 mai, Démétrius Lapointe donne une conférence des plus pratiques sur les maladies les plus communes du bétail laitier. Suite à l'assemblée du 12 juin à laquelle assistaient trente-trois cultivateurs, une demande de réduction est adressée aux marchands et aux forgerons. Alphonse Ouellet et Joseph A. Morin traitent des avantages d'un bon système de rotation. À l'issue de la réunion du 14 août, vingt-cinq cultivateurs souhaitent obtenir un meilleur service des malles (poste) à Saint-André. La cotisation annuelle des membres de l'U.C.C. pourrait être réduite de \$2 à \$1, telle est la demande des cinquante cultivateurs présents à la rencontre du 16 octobre. Ceux-ci souhaitent aussi la réduction des

taxes municipales, l'élimination des subsides versés aux Unités sanitaires des comtés ruraux, la participation des médecins de campagne à l'organisation d'un service d'hygiène moins dispendieux et aussi efficace, la non-centralisation scolaire à cause des fortes dépenses administratives encourues. Le 13 novembre, parmi les trente-cinq cultivateurs présents, dix-huit paient leur contribution. L'ancien bureau de direction est aussi réélu. À la réunion du 11 décembre, cinquante-cinq cultivateurs sont présents. L'aumônier J. A. Fleury propose que le cours à domicile de l'U.C.C. publié par l'hebdomadaire "La Terre de chez-nous" soit enseigné dans les écoles; chaque commissaire du rang doit prêter son journal à l'institutrice de son école.

À l'automne 1932, les conseillers de la municipalité de Saint-André demandent au gouvernement provincial d'étudier avec la plus grande bienveillance et de soumettre à la ratification du Parlement dès sa prochaine session les deux projets suivants: crédit agricole par l'entremise des Caisses populaires et tribunal d'équité sous la juridiction d'un magistrat de district en tenant compte des résolutions passées par l'Union catholique des cultivateurs (UCC) lors de son dernier congrès général. La situation est de plus en plus critique pour un grand nombre de cultivateurs.

Devant les quarante-cinq cultivateurs présents à la réunion du 15 janvier 1933, le président traite des moyens de faire de l'économie en restreignant ses achats et ... «en produisant le plus possible tout ce dont nous avons besoin.» Georges Laforest, dans une causerie très élaborée parle de l'élevage du porc et de la préparation du lard à bacon. Ses conseils utiles sont tirés de sa propre expérience. Le 12 février, quarante-cinq cultivateurs écoutent le président François Michaud qui parle de coopération pour la mise en conserve des viandes et des légumes. À cet effet, il propose l'utilisation de la boîte de conserve française "La Ménagère" qui peut servir indéfiniment ou toute autre semblable qui pourrait être fabriquée ici par un bon ferblantier. Il discute aussi de l'octroi mis à la disposition des jeunes cultivateurs qui veulent s'établir sur des lots de colonisation. Soixante-quinze cultivateurs assistent à la réunion mensuelle du 12 mars. François Michaud, le président, parle du beurre et du fromage. En discourant sur la crise et les moyens de la mettre à profit, l'aumônier recommande d'habituer les enfants à l'économie. Alphonse Lapointe donne une causerie très simple et très pratique sur les jardins potagers. Ses conseils très à propos, appris de sa mère, Mme Wilbrod Lapointe, lui valent des remerciements et des félicitations.

Le 14 mai, quarante cultivateurs écoutent leur président disserter sur l'élevage des veaux, l'hygiène de l'étable, le parti socialiste et le crédit agricole. Il insiste: «Les épargnes doivent être déposées à la Caisse populaire. Ainsi, nous aurons le crédit agricole que le gouvernement ne veut pas accorder.» Devant les trente cultivateurs présents à la rencontre

de la vie du Cercle et des moyens de le maintenir, de la baignade des moutons, de son utilité et de ses effets et enfin, de la propagande communiste dans la paroisse. L'aumônier parle de la plus grande misère: le communisme et des moyens de le combattre. Joseph A. Morin propose alors qu'un crucifix soit acheté et posé sur les murs de la salle où ont lieu les assemblées de l'U.C.C.; cette proposition est acceptée à l'unanimité. Le dévoué secrétaire, J. Alfred Desjardins, est chargé de mettre le projet à exécution pour la prochaine réunion qui se déroule le 9 mai. Devant les quarante cultivateurs présents, ce jour-là, l'aumônier bénit l'objet de piété et prononce une allocution sur le respect du crucifix. Pour sa part, le président parle des caisses populaires. Démétrius Lapointe donne ensuite une causerie basée sur sa propre expérience au sujet de l'élevage, de l'alimentation et du soin des porcs.

Vingt-cinq cultivateurs acceptent à l'unanimité, le 13 juin, la proposition de Joseph A. Morin de demander au gouvernement qu'il prenne immédiatement les mesures nécessaires pour qu'enfin le fusionnement de toutes les sociétés agricoles de la province se fasse le plus tôt possible pour le plus grand bien de tous les cultivateurs. Le 14 novembre, soixante-quinze cultivateurs assistent à la réunion mensuelle. L'abbé F. Jean, directeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, présente un vibrant plaidoyer en faveur de l'Union, des cours postsecondaires, des cours abrégés auxquels devraient s'inscrire les fils de cultivateurs. Bruno Gaudet, agronome, invite à suivre les conseils reçus. L'aumônier, M. le curé Armand Garon, ajoute: «C'est l'Union qui nous sauvera. Que l'Union soit forte pour parler fort.» Après les remerciements par le président, il est résolu que demande soit faite aux autorités compétentes de baisser les taux d'électricité pour les moteurs de cinq forces au même taux que la lumière. Le bureau de direction est réélu pour l'année 1937-38. Le secrétaire, J.-Alfred Desjardins, conserve sa responsabilité, responsabilité qu'il assume admirablement bien.

Dimanche, 5 décembre 1937, après la grand-messe, les Ligueurs du Sacré-Coeur, les membres de l'U.C.C. et tous les hommes de la paroisse sont invités à aller à la salle publique y signer une requête contre le communisme...

- Il faut anéantir ces idées méchantes et ceux qui les propagent avant qu'elles envahissent notre Québec si catholique...

Le 13 février 1938, le président parle aux trente cultivateurs présents de l'Association professionnelle comme oeuvre d'éducation et de portée économique. Puis, le secrétaire donne les instructions pour l'achat des engrais chimiques. Enfin, Joseph A. Morin propose de protester auprès des autorités légalement constituées leur demandant de légiférer aux sujets des peaux d'animaux. Depuis quelques années, les acheteurs de peaux vertes paient un prix dérisoire et revendent à un prix très élevé aux

manufacturiers. De plus, ils obligent à leur livrer pour la même somme les peaux pesant de cinquante à cent livres. Le proposeur demande que cette résolution conçue par le Cercle de Saint-Joseph de Beauce soit entérinée par tous les autres Cercles. Une trentaine de cultivateurs assistent à l'assemblée mensuelle du 9 octobre. Joseph Hudon, agronome, parle de l'importance de l'U.C.C., des pâturages permanents, des fourrages verts, de la conservation du fumier de ferme, du système de rotation et propose ensuite la culture des pommiers pour tous les cultivateurs. Puis, Gérard Michaud présente le rapport de ce qu'il a vu et entendu au congrès diocésain de l'U.C.C. à Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Le 13 novembre, trente cultivateurs écoutent le rapport de François Michaud, délégué au congrès général de l'U.C.C. à Québec. Il résume ainsi le travail à accomplir: formation d'équipes d'études, assurance de la Mutuelle-Vie de l'U.C.C., moyens de changer la mentalité des jeunes par l'épargne et la fondation des caisses scolaires. Puis, trois équipes d'études sont formées. En font partie: Alfred Bouchard, Joseph A. Morin, François Michaud, Odilon Sirois, Gérard Michaud et Georges Laforest pour le rang d'en bas à l'est, Ludger Landry, Démétrius Lapointe, Ludger Dumond, Jean-Baptiste Bossé et Pierre Paradis pour les deuxième et troisième rangs, Élisée Ouellet, Albert Marquis, Lucien Michaud, Isidore Desjardins et Alfred Desjardins pour le Mississipi et le rang en bas à l'ouest.

La quête du premier vendredi du mois d'août 1938 sert à dire une messe pour être préservés contre les chenilles. En juillet 1939, le fléau des chenilles consterne encore une fois les paroissiens de Saint-André.

Le 9 février 1939, trente cultivateurs assistent à la conférence de Thuribe Belzile, directeur général de la Mutuelle-Vie. Il parle du fonctionnement et des avantages de cette assurance pour les cultivateurs. L'aumônier conseille de ne jamais prendre une décision avant vingt-quatre heures quand on a été sollicité par un voyageur ou un vendeur. L'industrie laitière, principale source de revenus des cultivateurs du Québec, produit à perte depuis plusieurs mois. Le gouvernement fédéral garantit un prix minimum pour le blé produit par les cultivateurs de l'Ouest; cette décision entraîne des sommes considérables payées par les cultivateurs du Québec. Pour ces raisons, Gérard Michaud propose qu'une demande soit faite au gouvernement fédéral par l'entremise du député Georges Bouchard de financer le surplus de la production de beurre afin de hausser les prix à un niveau raisonnable. Puis, Joseph A. Morin propose de fusionner les deux Sociétés agricoles de Saint-André. Le 14 mai, le président parle aux quinze cultivateurs présents de la protection sur les routes par l'usage de réflecteurs sur les voitures à traction animale. Puis, il explique la prime octroyée par le gouvernement fédéral sur le beurre et le fromage.